127 8271

Edouard E. PLANTAGENET
Professeur au Collège Libre des Sciences Sociales

La Bande Terroriste

PAVELITCH - PERTCHETZ - PERTCHEVITCH

A LA SOLDE DU RÉVISIONNISME

PUBLICATIONS **LA PAIX** INTERNATIONALES
4, Rue César Franck, PARIS (XVe)

3 Francs

(sur place)
FLM. 12° 2142

Ante Pavelitch, chef suprême de l' « Oustacha » (organisation terroriste), va inspecter un de ses camps.

LA BANDE TERRORISTE

PAVELITCH - PERTCHETZ - PERTCHEVITCH

A LA SOLDE DU RÉVISONNISME

FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES
BIBLIOTHÈQUE

LA BANDE TERRORISTE

PAVELITCH - PERTCHETZ - PERTCHEVITCH

En Croatie, à l'époque de la domination austro-hongroise, un parti politique, dont le chef était Ivan Franck s'était constitué, vers 1890, sous les auspices des Habsbourg et de la noblesse hongroise. D'après le nom de son chef, le parti fut dénommé « Parti de Franck » et ses adhérents « Frankovci » (Franckistes).

L'idée politique directrice de ce parti était que la Croatie ne pouvait être heureuse que dans le cadre de la monarchie austro-hongroise et sous le sceptre de la dynastie des Habsbourg. Cette devise, dictée par Vienne et par Budapest, prenait le contre-pied des aspirations fondamentales du peuple, tendant à sa libération du joug austro-hongrois et à la fondation d'un Etat national indépendant.

L'ancien royaume de Serbie était, comme on sait, le principal pivot et le promoteur des aspirations séculaires du peuple yougoslave tout entier vers la libération de l'oppression austro-hongroise. Pour cette raison, le parti de Franck, se conformant à la ligne politique qui lui était dictée par les dirigeants de Vienne et de Budapest, avait pour but essentiel de prêcher la haine, non seulement contre les Serbes du Royaume de Serbie, mais également contre les Serbes vivant sur les territoires de l'ancienne monarchie austro-hongroise.

Rien d'étonnant, dans ces conditions, que ce parti ait été soutenu, par tous les moyens, par les autorités austro-hongroises qui, voyant que le mouvement pour l'émancipation des Yougoslaves prenait des proportions considérables, cherchaient à tout prix à creuser le fossé entre les deux branches d'une même race : les Serbes et les Croates. Le peuple yougoslave et ses véritables chefs comprirent vite la signification et le but réel de l'action du parti de Franck, qui trouva devant lui toutes les forces nationales coalisées. La grande majorité des Serbes et des Croates vivant sous la domination austro-hongroise, se rallia au mouvement tendant à leur union dans le cadre d'un Etat

libre et indépendant, ce qui ne manqua pas d'avoir des conséquences politiques considérables.

La réaction contre les idées politiques du parti de Franck fut à l'origine de la fondation du grand parti politique yougoslave, dénommé « la coalition serbo-croate » dont le but principal était la libération de tous les Yougoslaves subjugués par la monarchie habsbourgeoise, et leur union en un Etat national indépendant, avec les Serbes des Royaumes de Serbie et du Monténégro.

La victoire des alliés et la défaite des Empires centraux permirent la réalisation de cet idéal national des Yougoslaves.

Le parti de Franck perdit, du coup, sa raison d'être. Et si quelques-uns de ses adhérents crurent pouvoir, par la suite, ressusciter leur mouvement, ce ne fut que grâce aux encouragements qu'ils reçurent de l'étranger. Ces encouragements leur vinrent, notamment, du mouvement légitimiste en Autriche, qui prêche la restauration des Habsbourg, d'une part, et de la Hongrie féodale, d'autre part, qui était devenue le champion politique du revisionnisme territorial, dans le but « d'arracher » aux Etats de la Petite-Entente les territoires libérés ayant appartenu à la couronne de Hongrie.

L'espoir d'un retour au « bon vieux temps » quand, sous l'Autriche-Hongrie, ils étaient comblés d'honneurs et de faveurs, comme récompense pour leur activité antinationale, commença de naître parmi les anciens chefs du parti de Franck. Peu à peu, ils relevèrent la tête en Yougoslavie, et entreprirent une action souterraine, qui consistait notamment à semer la haine contre les Serbes, principaux artisans de la libération nationale.

Il était évident que le devoir des autorités responsables de la Yougoslavie, qui venait à peine de se constituer en Etat indépendant, était de s'opposer à cette néfaste activité politique des anciens partisans de Franck, qui croyaient pouvoir impunément prêcher la division et la discorde entre les deux branches d'un même peuple.

L'origine étrangère et antiyougoslave de l'activité politique des anciens partisans franckistes, ressort nettement d'une tentative séparatiste qu'ils avaient fomentée peu de temps avant la proclamation de l'union des provinces austro-hongroises à la Serbie, en un Etat national indépendant, et que nous allons brièvement rappeler :

Dans le chaos qui régnait les premiers jours de la formation du nouvel Etat des

Serbes, Croates et Slovènes, quand on liquidait l'Autriche-Hongrie, une semaine avant la proclamation de l'union (1er décembre 1918), la Diète nationale de Zagreb découvrit, et brisa, à Zagreb, un complot politique fomenté par les Franckistes et leurs alliés et protecteurs d'antan, les officiers austro-hongrois démobilisés, à la tête desquels se trouvait l'ancien général autrichien Lipochtchak.

Le but de ce complot des Franckistes et de leurs alliés était de renverser le gouvernement provisoire de la Diète nationale de Zagreb, d'empêcher la proclamation de l'union des anciennes provinces austro-hongroises avec le Royaume de Serbie, et de faire de ces provinces, au moyen d'une dictature militaire, un Etat indépendant de la Serbie, qui se serait appuyé sur la Hongrie, d'une part, et sur un autre pays étranger, d'autre part.

Il est à souligner que ce complot des Franckistes a été préparé de connivence et avec l'aide de certains milieux politiques hongrois influents et d'un autre pays voisin de la Yougoslavie.

Cette tentative criminelle des Franckistes contre leur Etat national, montre suffisamment où ils plaçaient leurs espoirs et où ils cherchaient leur appui pour leur activité politique antinationale. Dès lors, l'activité

franckiste continuera de s'exercer dans la même direction séparatiste et ne cessera de s'appuyer sur quatre facteurs : les anciens officiers austro-hongrois, les légitimistes autrichiens, la Hongrie et l'Italie. La trame du complot de Lipochtchak jusqu'à l'attentat de Marseille, n'a jamais été interrompue dans sa continuité.

Leur passé antinational et leur tentative de complot ont voué les Franckistes au mépris général des masses populaires yougoslaves, et ils sont, depuis, considérés en Croatie comme des brebis galeuses au service des puissances étrangères hostiles à la Yougoslavie. Impuissants à mener une action politique quelconque dans leur pays, leur petit clan de Zagreb n'était, et n'est en fait qu'une filiale de propagande, dont le centre principal se trouvait, et se trouve encore, à Vienne, en Autriche, où leurs chefs et protecteurs se sont fixés. C'est là qu'ils ont trouvé refuge, pour échapper à la justice de leur pays et à la colère du peuple yougoslave. Ces principaux chefs franckistes sont : l'ancien général autrichien Sarkotitch, l'ancien lieutenant-colonel autrichien Pertchevitch, Vladimir Sachs et Ivica Franck, fils de Joseph Franck, fondateur du parti. C'est au sein du groupement franckiste, à Zagreb,

qu'on a recruté les auteurs de l'attentat de Marseille où, jusqu'à 1928, se trouvaient, avant de s'enfuir à l'étranger, Ante Pavelitch, Gustave Pertchetz, Mile Boudak et Branimir Yelitch.

N'ayant aucun crédit politique auprès du peuple, les Franckistes avaient essayé de se joindre à Stepan Raditch, ancien chef du parti paysan croate qui, à l'époque, était en opposition avec le gouvernement de Belgrade. Ils voulaient s'associer au parti de M. Raditch pour pouvoir, suivant les instructions de leur chef Sarkotitch, établi à Vienne, jeter la confusion, et pêcher en eau trouble, dans les rangs raditchistes. Mais Raditch, grand patriote et nationaliste qui, par surcroît, connaissait leurs plans antiyougoslaves, les rejeta comme des pestiférés. Ayant séjourné, comme émigré politique, à Vienne et à Budapest, il eut l'occasion de voir de près le but antinational des menées politiques des chefs franckistes et il crut qu'il était de son devoir de patriote yougoslave de les flétrir, de Vienne, en les dénonçant d'être des traîtres et de vulgaires instruments à la solde de l'étranger. Cette flétrissure des Franckistes, Raditch la publia sous sa signature, dans l'organe de son parti « Dom » (le Foyer) en date du 20 février 1924, où il les

attaqua en ces termes :

« En Croatie nous ne pouvons même pas imaginer quelle honte et quelle humiliation nous ont infligées à nous autres, Croates, trois des émigrés franckistes les plus connus : Vladimir Sachs, aujourd'hui « Petrovitch », Ivica Franck et Marko Galjardi. Sachs est au service du gouvernement italien, Ivica Franck a un puissant protecteur en la personne du fils de feu Khuen Hedervary, autrefois ban hongrois en Croatie, de triste mémoire, qui joue maintenant un rôle prépondérant au ministère des Affaires étrangères hongrois (1). C'est pourquoi, de toute évidence, le gouvernement hongrois considère que seule une pareille politique croate, inspirée de l'esprit franckiste, peut lui servir. »

L'opinion de tous les Croates s'est trouvée formulée dans ces paroles.

N'ayant aucune base réelle dans le peuple, ni aucune influence politique dans leur pays, étant, par surcroît, traîtres à leur nation et au service de l'étranger, il est tout à fait naturel et logique que les meneurs franckistes, qui se trouvaient encore en Yougoslavie, il y a six ans environ, aient fui à l'étranger pour

(1) Aujourd'hui, ministre de Hongrie à Paris.

rejoindre leurs protecteurs et leurs complices à Vienne, d'où, autrefois aussi, ils recevaient les directives pour leur activité antiyougoslave.

Il est également compréhensible que, par la suite, les Franckistes aient fondé, dans les Etats mentionnés plus haut, leurs camps terroristes et que leurs inspirateurs, pour l'accomplissement du crime de Marseille, furent le général Sarkotitch et le lieutenant-colonel Pertchevitch.

Quoi d'étonnant, dans ces conditions, que les auteurs du crime de Marseille n'aient été que de misérables jouets dans les mains de leurs puissants protecteurs étrangers. La médiocrité intellectuelle et le bas niveau moral de Pavelitch, Pertchetz, Boudak, Yelitch et Kvaternik étaient depuis longtemps bien connus à Zagreb où on savait qu'ils n'étaient que de vulgaires agents à la solde de l'étranger. C'est pour cette raison qu'aussitôt le crime de Marseille accompli, les Croates, et les Zagrebois surtout, comprirent que ce crime avait été inspiré par les milieux étrangers au service desquels se trouvent Pavelitch et sa bande.

Nous allons maintenant esquisser les menées entreprises à l'étranger par Pavelitch et

ses acolytes contre l'indépendance de la Yougoslavie.

Ante Pavelitch, petit avocat de province, sans aucune autorité politique dans son pays, s'étant convaincu, au début de 1929, que l'action séparatiste du minuscule clan franckiste dont il était le porte-parole, ne pourrait obtenir aucun résultat positif en Yougoslavie, passa clandestinement à l'étranger où bientôt il fut rejoint par son lieutenant, Gustave Pertchetz, ancien officier de l'armée hongroise, personnage suspect, et dont se méfiait même son entourage immédiat. D'autres individus plus obscurs encore suivirent leur exemple. Il est évident que ces émigrés sans aucune importance politique en Yougoslavie, n'auraient pu rien entreprendre à l'étranger s'ils n'avaient pas trouvé un accueil favorable et un appui matériel appréciable dans certaines capitales de l'Europe Centrale. Leur premier refuge fut naturellement l'Autriche où se trouvait établi, depuis la fin de la guerre, un certain nombre d'anciens hauts fonctionnaires et officiers austro-hongrois, qui n'avaient pas pu ni voulu s'adapter au nouvel état de choses ni oublier le rôle important qu'ils jouèrent sous l'ancien régime de la monarchie austro-hongroise. Leur haine envers les

Etats de la Petite-Entente, et envers la Yougoslavie en particulier, dont ils étaient originaires, était sans bornes, et leur ambition les poussa, après la guerre, à s'associer immédiatement au groupe des légitimistes autrichiens qui s'était constitué à Vienne et qui s'était donné pour tâche de restaurer la dynastie habsbourgeoise pour pouvoir travailler à la reconstitution de l'Autriche-Hongrie dans son intégrité territoriale de 1914, sous le sceptre des Habsbourg.

Les principaux meneurs légitimistes d'origine yougoslave établis à Vienne, étaient l'ancien général autrichien Sarkotitch, les anciens lieutenant-colonels autrichiens Ivan Pertchevitch et Adam Douitch, etc... Ils connaissaient bien leurs compatriotes Pavelitch et Pertchetz, leur passé politique en Autriche-Hongrie et leur activité séparatiste en Yougoslavie. Ils les accueillirent donc à Vienne comme des alliés sûrs et c'est dans ces conditions qu'en 1930, déjà, se forma en Autriche le trio Pavelitch, Pertchetz, Pertchevitch qui élabora un plan d'action terroriste contre la Yougoslavie. Pour cette action criminelle, très dangereuse pour la paix en Europe Centrale, de puissants moyens matériels furent vite mis à la disposition dudit trio. Comme à cette époque, les chômeurs étaient

nombreux, Pavelitch et ses acolytes, grâce aux sommes énormes dont ils disposaient, n'eurent guère de difficulté à trouver des êtres ignares et besogneux pour l'exécution de leurs plans.

L'action terroriste de Pavelitch commença avec les machines infernales. Des hommes de main bien payés et attirés, en outre, par des promesses d'alléchantes récompenses, furent chargés de porter clandestinement ces engins meurtriers en Yougoslavie et de les déposer subrepticement sur les places publiques et dans les bâtiments d'Etat. Plusieurs explosions se produisirent, en effet, en Yougoslavie. Mais, étant donné que les autorités yougoslaves prirent immédiatement de sévères mesures de sécurité et de surveillance pour empêcher la répétition de ces actes criminels, Pavelitch et ses lieutenants se convainquirent vite de l'inefficacité de leur entreprise et changèrent de tactique. Ils transportèrent donc leur activité terroriste sur les lignes de chemins de fer internationaux, en plaçant dans les voitures qui, de l'étranger allaient en Yougoslavie, des machines infernales obéissant à un mouvement d'horlogerie qu'ils réglaient de façon que les engins explosassent en territoire yougoslave.

Les enquêtes menées, après différentes

explosions, par les autorités compétentes yougoslaves, ont démontré d'une manière irréfutable que les machines infernales avaient été posées, en territoire autrichien, dans les voitures, et bien avant leur arrivée en Yougoslavie. En outre, les autorités yougoslaves réussirent à identifier les noms des criminels qui avaient été chargés de cette lâche besogne.

Les démarches entreprises par les autorités yougoslaves auprès des autorités compétentes autrichiennes, pour rechercher et arrêter les auteurs identifiés de ces attentats, n'aboutirent malheureusement pas — et pour cause — et tout ce qu'on a pu obtenir de l'Autriche, ce fut que le gouvernement autrichien enjoignit aux criminels de quitter le pays dans le plus bref délai. C'est dans ces conditions que Pertchetz a été amené à se rendre en Hongrie et Pavelitch, en Italie.

Pendant leur séjour à Vienne, les deux chefs terroristes étaient, non seulement en rapports avec les légitimistes autrichiens, mais ils nouèrent également des relations avec les représentants des revisionnistes hongrois, avec les comitadjis bulgares, les irrédentistes albanais dénommés « Kossovari » et aussi avec les représentants des fascistes italiens qui leur avaient tous réservé un

accueil très cordial, dans l'espoir que la Yougoslavie deviendrait, par l'action terroriste de ces renégats, la proie certaine des troubles intérieurs et offrirait, de ce fait, un terrain infiniment favorable à la réalisation des visées impérialistes de chacun de ces groupes sur la Yougoslavie.

Une des conséquences de ces amitiés et alliances terroristes, fut le voyage bruyant de Pavelitch et de Pertchetz en Bulgarie, où ils furent accueillis en grande pompe et où ils conclurent publiquement avec les dirigeants de l'O.R.I.M. (Organisation révolutionnaire intérieure macédonienne) un pacte d'alliance terroriste en vue de mener en commun la lutte contre la Yougoslavie pour la soi-disant libération des peuples « macédonien et croate ».

Pavelitch se rendit ensuite en Italie où il se fixa à Pessaro, s'installant dans une luxueuse villa, tandis que Pertchetz passait en Hongrie. Leur plan était de mener l'action terroriste de plusieurs côtés à la fois. Les comitadjis, du côté de la Bulgarie, Pertchetz, avec l'aide des revisionnistes hongrois, du côté de la Hongrie, les « Kossovari » du côté de l'Albanie, et Pavelitch, du côté de l'Italie. Cependant, l'Autriche non plus n'était pas négligée, puisque Pertchevitch y était resté

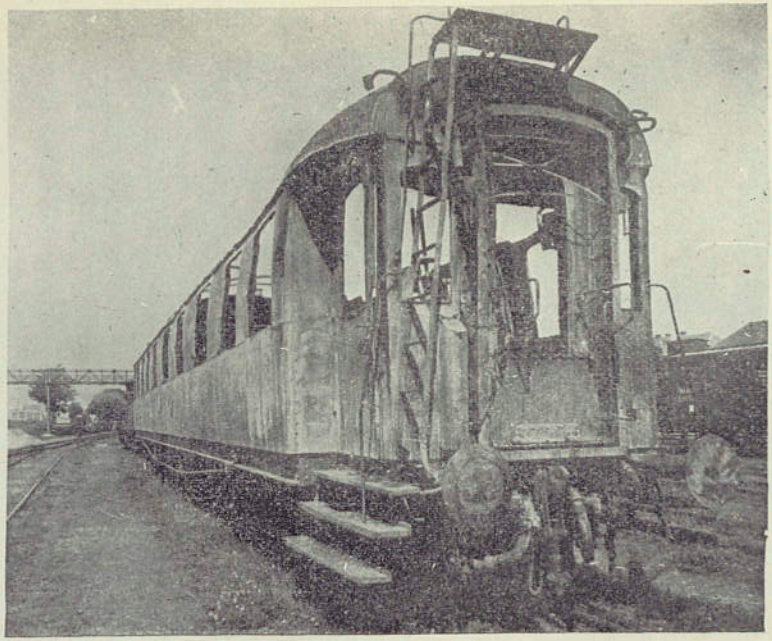
et continuait, avec l'appui de quelques anciens hauts fonctionnaires autrichiens, à entretenir un contact permanent avec tous ces différents groupes terroristes.

Pour l'exécution de ce vaste plan terroriste, il fallait d'abord procéder au recrutement des sicaires et, d'après les instructions des principaux intéressés et des bailleurs de fonds, il était nécessaire que cete action terroriste eût un aspect politique, par l'enrôlement des mercenaires, de préférence d'origine yougoslave. C'est à Pavelitch qu'échut cette tâche de recrutement et de propagande. Bien que n'ayant personne à ses côtés, il se faisait appeler le promoteur de ce « mouvement » et se nomma lui-même son « chef suprême » (Poglavnik). Mais comme, pour cette besogne criminelle et antiyougoslave, Pavelitch ne pouvait, malgré tous ses efforts, trouver des recrues en Yougoslavie, il se vit obligé de les chercher parmi les Yougoslaves émigrés dans différents pays étrangers, où un grand nombre d'entre eux se trouvaient en chômage, à cause de la crise. Toutefois, les colonies d'ouvriers yougoslaves dans différents pays d'Europe : France, Belgique, Allemagne, etc..., ne se prêtaient pas bien à ce recrutement, parce qu'un grand nombre de ces émigrants sont des ouvriers saisonniers

qui, de temps à autre, retournent dans leur pays et, de ce fait, conservent un certain contact avec leur patrie, et sont à même de connaître sa situation politique. Pour cette raison, Pavelitch jeta son dévolu sur les colonies d'émigrants yougoslaves disséminés dans différents Etats de l'Amérique du Sud.

La plupart de ces émigrants ont quitté leur pays d'origine longtemps avant la guerre et, ayant perdu presque tout contact avec la terre natale, ils ignorent les changements politiques et sociaux qui se sont produits depuis la formation de l'Etat yougoslave indépendant (1918). Ces émigrants étaient, par conséquent, la proie la plus accessible à une action de propagande, basée sur des affirmations mensongères concernant la situation politique en Yougoslavie, d'une part, et sur des promesses de situations intéressantes et de gagne-pain assuré, d'autre part, pour ceux qui accepteraient de s'affilier aux organisations séparatistes, dans le but, comme l'affirmaient Pavelitch et ses collaborateurs, de « mener la lutte pour la libération et l'indépendance de la Croatie ».

A cet effet, Pavelitch envoya en Amérique du Sud, en 1931, un émissaire de propagande, un certain Branimir Yelitch, qui



Le wagon d'un train yougoslave détruit par une machine infernale des « Oustachis », près de Belgrade.

Explosion d'une machine infernale, à Split, en Yougoslavie
le 18 septembre 1931.

l'avait suivi dans l'émigration et avec lequel il avait milité à Zagreb.

Le recrutement immédiat des terroristes en Europe fut confié à Gustave Pertchetz, le bras droit de Pavelitch qui, après son départ forcé d'Autriche, que nous avons expliqué, s'était fixé en Hongrie où il entra aisément en rapports avec de nombreuses personnalités politiques et militaires hongroises, dont la situation sociale et les relations avec les dirigeants hongrois ne laissaient aucun doute sur la complicité du gouvernement hongrois dans les appuis de tous ordres que Pertchetz obtint en Hongrie pour l'organisation de son activité terroriste dirigée contre la Yougoslavie.

C'est d'accord avec ses « amis hongrois » que Pertchetz décida d'installer un camp de terroristes, à proximité de la frontière yougoslave. Il « loua » dans ce but une ferme dénommée « Janka Puszta », située à six kilomètres de la frontière yougoslave, en face de la ville yougoslave de Koprivnica et non loin des localités hongroises de Nagy Kanizsa et de Mura-Kerestur. Pour se procurer les premiers hommes de mains, Pertchetz s'adressa directement aux autorités hongroises qui s'empressèrent de lui confier quatre ouvriers, qui étaient venus en Hongrie pour y cher-

cher du travail, et qui furent arrêtés et conduits à Budapest. Pertchetz, auquel ils furent confiés, par un agent de police hongrois à la gare de Budapest, leur promit de les engager comme ouvriers agricoles dans sa ferme, et il les conduisit lui-même, par le train, à Janka Puszta. Tout individu de nationalité yougoslave — vagabond, mendiant, chômeur — qui était arrêté en Hongrie, recevait, par la suite, la visite du mystérieux « fermier » Pertchetz, qui, tout puissant auprès des autorités hongroises, réussissait à les libérer et à les emmener à Janka Puszta.

Peu de temps après, arrivèrent à Janka Puszta les quelques individus qui, auparavant, en Autriche, avaient placé des machines infernales dans les voitures de trains de façon qu'elles explosent en territoire yougoslave, comme nous l'avons relaté précédemment. Ces individus furent chargés par leur patron, Pertchetz, de révéler aux « ouvriers agricoles » le secret de l'organisation terroriste et de les engager à s'y enrôler. Bientôt, la ferme de Janka Puszta vit arriver un certain nombre d'individus qui, ayant commis des crimes dans les régions frontières, en Yougoslavie, avaient réussi à passer clandestinement la frontière, et qui, ayant été arrêtés par les autorités hongroises, furent, sous

menace de renvoi en Yougoslavie, confiés à la garde de Pertchetz. En fait, Pertchetz trouva parmi ces criminels les éléments les plus sûrs pour son action terroriste, car c'est uniquement en se mettant à son service exclusif, leur disait-il, qu'ils pouvaient échapper au châtiment pour les méfaits qu'ils avaient commis dans leur pays. Il y eut pourtant des cas où certains ouvriers chômeurs, recrutés par Pertchetz et sa bande pour travailler à sa ferme, se refusèrent formellement à faire partie de son organisation terroriste, dénommée « Ustacha », et quelques-uns d'entre eux réussirent même à fuir de Janka Puszta et à rentrer en Yougoslavie. Bientôt, la ferme de Janka Puszta fut transformée en véritable camp militaire, où les recrues de Pertchetz et de ses collaborateurs étaient soumises à une sévère discipline militaire. Les hommes de confiance de Pertchetz les forçaient à s'exercer dans la fabrication des machines infernales et dans le maniement des armes et des bombes.

Cependant, la discipline sévère à laquelle ils étaient astreints et les buts criminels de ces préparatifs — dont ils devaient, par la suite, devenir les exécutants — éveillèrent des résistances sérieuses chez certains émigrants, trompés dans leur confiance. Un com-

mencement d'émeute même éclata dans le camp, mais elle fut vite étouffée grâce à l'intervention de la gendarmerie hongroise. Sur la demande de Pertchetz, les autorités hongroises firent sortir du camp les révoltés pour en interner une partie dans différentes localités de la Hongrie et pour diriger les autres vers l'Italie où, précisément, Pavelitch avait décidé d'établir d'autres camps terroristes. Pendant ce temps-là, Yelich réussissait à embaucher, en Amérique du Sud, parmi les Yougoslaves en chômage, de nouvelles victimes, sur la promesse de leur procurer du travail, grâce à Pertchetz et à Pavelitch, en Hongrie et en Italie.

D'après les témoignages de ceux qui réussirent à s'évader des camps terroristes, jamais Yelitch n'avait parlé aux émigrants qu'il cherchait à racoler, ni des camps d'entraînement militaire, ni de l'action terroriste à laquelle, en fait, il les destinait, mais, une fois arrivés dans les camps, ils apprenaient qu'ils appartenaient désormais à une Société secrète de terrorisme et que toute tentative de fuite les exposait à des représailles sanglantes de la part des hommes de confiance de Pertchetz. En outre, on leur faisait savoir que si, par impossible, ils s'échappaient du camp, ils seraient arrêtés par la police du

pays — sur le territoire duquel se trouvait ce camp — qui avait ordre de les faire reconduire au camp sous bonne escorte.

Comme les tentatives d'évasion se produisaient quand même, la peine de mort fut appliquée à un évadé, dans des conditions atroces. Cet horrible cas d'intimidation produisit l'effet escompté par Pertchetz, et les malheureux bougres finirent par se résigner, d'autant plus qu'on leur fit connaître que le fait seul d'être au camp, les mettait sous le coup des lois pénales yougoslaves.

Pour justifier les sommes considérables que les bailleurs de fonds fournissaient à Pavelitch pour l'entretien des camps et de son organisation terroriste, l'organisation « Ustacha » se servait de toutes sortes de stratagèmes pour enrôler les pauvres gens et les chômeurs. C'est ainsi que les membres des Associations ouvrières yougoslaves à l'étranger, connues sous le nom d' « Associations d'entr'aide en cas de maladie et de chômage », recevaient, quand ils étaient sans travail, de la part des émissaires de Pavelitch et de Pertchetz, des prêts en argent assez élevés. Comme ils n'arrivaient pas à trouver du travail, et qu'ils finissaient par devoir des sommes importantes, les émissaires de Pavelitch les engageaient à se ren-

dre dans leurs domaines soi-disant agricoles, en Hongrie et en Italie, où — leur disait-on — ils pourraient, par le travail, s'acquitter plus facilement de leurs dettes. Une fois arrivés en Hongrie et en Italie, les naïfs chômeurs devenaient, par la force des choses, les affiliés involontaires d'une organisation de terrorisme international, aidée et protégée par les autorités civiles et militaires des pays où les camps de terroristes étaient installés.

La haute direction de l'organisation terroriste des « Oustachis » était dans les mains de Pavelitch, qui en était le maître absolu. C'est sur son initiative et sur ses ordres, que les actes de terrorisme se commettaient. La seule personne qu'il consultait avant d'entreprendre une action terroriste, était Ivan Pertchevitch, dont les conseils étaient précieux, étant donné qu'en sa qualité d'ancien lieutenant-colonel d'Etat-Major hongrois et d'agent de renseignements de l'armée autrichienne, il possédait une certaine expérience dans ce genre de « travail ». C'est pour cette raison que Pavelitch l'avait nommé commandant de ses camps terroristes en Hongrie. Leur collaboration intime nous explique la raison pour laquelle ils se rendirent tous deux, en 1933, au camp de Janka Puszta pour choisir les hommes qui devaient exé-

cuter un attentat à Zagreb sur la personne du ban de la banovine de la Save, le 1er décembre, jour de la fête nationale yougoslave.

Disposant de fonds importants, qu'il recevait des Etats qui voulaient, à tout prix, entraver le processus de la consolidation et de l'unification de la Yougoslavie, Pavelitch avait fondé de nombreux journaux incendiaires à l'étranger, dont le but était de répandre toutes sortes de mensonges et de calomnies sur la Yougoslavie, sur les personnages dirigeants de ce pays, sur sa situation politique intérieure, etc... Le rôle principal de cette « activité journalistique » de Pavelitch et de ses collaborateurs, était double : d'une part, créer chez les émigrants yougoslaves établis à l'étranger, des sentiments hostiles à l'égard de leur pays, et, d'autre part, présenter la Yougoslavie aux nations étrangères sous des couleurs sombres. Les feuilles publiées par Pavelitch et Cie étaient distribuées gratuitement en grandes quantités aux colonies d'ouvriers yougoslaves dans les différents pays étrangers. Quant à la presse étrangère, et aux personnages politiques étrangers qu'il voulait atteindre, Pavelitch leur faisait parvenir gratuitement un bulletin intitulé : « Gritch », qu'il publiait en allemand, en français et en anglais. Les

feuilles destinées aux émigrants s'appelaient « l'Etat indépendant croate » et la « Défense croate ». L'organe officiel de l'organisation terroriste s'appelait « Ustacha », c'est-à-dire « révoltés en armes ». Dans cet organe, Pavelitch publiait ses ordres aux terroristes organisés, les règlements, les citations à l'ordre du jour des terroristes ayant accompli des exploits criminels, etc...

Mais étant donné que toute cette activité terroriste et toute cette littérature incendiaire n'avaient réussi à provoquer en Yougoslavie aucun trouble, contrairement à ce que Pavelitch et ses inspirateurs et maîtres étrangers attendaient, Pavelitch, certainement d'accord avec ceux qui finançaient son action, décida alors de s'attaquer directement à la personne vénérée du roi Alexandre Ier, qui, par son passé glorieux et par son œuvre, était le symbole vivant de l'union nationale, le garant suprême de l'ordre, de la paix intérieure et extérieure et de l'indivisibilité de l'Etat yougoslave. Dans les feuilles de Pavelitch, toutes sortes d'attaques et de mensonges les plus ignobles furent publiés contre le roi Alexandre, afin, non seulement d'attenter à son prestige de souverain, mais aussi de provoquer chez les lecteurs des sentiments de haine à son égard. C'était, en fait, la pré-

paration morale de l'attentat contre le roi Alexandre. En effet, peu après, Pavelitch ordonna qu'on choisisse, parmi les terroristes qui se trouvaient dans ses camps, les individus les plus indiqués pour l'accomplissement d'un attentat contre le roi de Yougoslavie. Une fois que ces individus furent choisis, on les soumit à un entraînement spécial. L'effigie du roi, découpée dans un carton, servait de cible à ces individus pour s'exercer dans le tir au revolver, et au lancement des bombes.

Quand Pavelitch apprit que le roi Alexandre se rendrait à Zagreb le jour de son anniversaire, le 17 décembre 1933, il décida d'organiser cet attentat au moment de l'arrivée du roi dans cette ville.

Au mois de novembre 1933, Pavelitch partit, en compagnie de Pertchevitch, pour le camp de Janka Puszta, afin de choisir les individus prêts à attenter à la vie du roi. Son choix pourtant ne se fixa pas sur les terroristes de ce camp, car il n'en désigna que deux, non pour faire l'attentat contre le roi, mais contre le ban de Zagreb, le 1er décembre, comme nous l'avons indiqué précédemment.

S'étant mis d'accord avec Pertchevitch sur tous les détails de l'exécution de l'attentat

contre le roi Alexandre, Pavelitch retourna dans le pays où il résidait habituellement, et il prit sur lui de choisir l'homme qui devait attenter à la vie du roi.

D'accord avec le commandant d'un de ses camps de terroristes, Pavelitch arrêta son choix sur un nommé Petar Oreb, auquel il donna personnellement les principales indications, et l'argent nécessaire à un long et périlleux voyage. En outre, il lui promit une récompense en argent d'un demi-million de dinars, s'il réussissait l'attentat décidé.

Etant parvenu, grâce à l'aide de Pertchevitch, à franchir clandestinement la frontière autrichienne, Petar Oreb arriva à Zagreb, qu'il trouva en fête, s'apprêtant à recevoir avec enthousiasme le roi. La foule immense et enthousiaste qui s'était portée à la gare de Zagreb au devant du roi, eut un effet psychologique inattendu sur le criminel. Son bras trembla, et il n'eut plus le courage d'accomplir son forfait. S'étant rendu compte, sur place, de tous les mensonges dont on l'avait abreuvé sur le roi, et sur sa soi-disant impopularité parmi les Croates et à Zagreb, Oreb, saisi de peur et d'horreur devant le geste criminel qu'il avait ordre d'accomplir, sortit discrètement de la foule à laquelle il s'était mêlé, et qui acclamait frénétiquement

l'arrivée du roi, pour aller chercher le refuge que ses complices lui avaient préparé, et déguerpir au plus vite de Zagreb afin d'échapper ainsi à la justice yougoslave et au courroux populaire, car il croyait qu'on pouvait lire sur son front la mission criminelle dont il était chargé.

Le premier attentat organisé par Pavelitch contre le roi Alexandre avait donc complètement échoué.

Mais Pavelitch persista néanmoins dans sa décision criminelle et il continua, avec plus de violence encore, à s'attaquer, dans ses feuilles, à la personnalité du roi. Il y écrivit sans ambages que le roi Alexandre devait être assassiné. Pour prouver que sa décision d'assassiner le roi correspondait également au désir des émigrants, Pavelitch recourut au subterfuge suivant : En avril 1934, il chargea un de ses fidèles, qui était membre de l'Union Croate de Seraing, en Belgique, de faire soi-disant voter par l'Assemblée de cette Association une résolution condamnant à mort le roi Alexandre et tous les membres du gouvernement yougoslave de cette époque. Aussitôt après l'Assemblée de l'Union Croate, à Seraing, il publia dans son organe terroriste « l'Etat Indépendant Croate », le texte de la prétendue résolution, comme

ayant été votée par l'Association Croate de Seraing. L'enquête menée, après l'attentat de Marseille, par les autorités judiciaires belges, a établi, sans conteste, que Pavelitch s'était livré, en cette affaire, à un véritable abus de confiance. Et voici pourquoi : Un représentant des autorités belges, qui connaît la langue serbo-croate, avait assisté à l'Assemblée de l'Union Croate, à laquelle se référait le journal de Pavelitch, et dans son rapport sur les travaux de l'Assemblée, on ne trouve aucune trace des propos délictueux ou des résolutions qui auraient mis en cause le roi Alexandre et son gouvernement. D'ailleurs, il est de toute évidence que si, au cours de cette Assemblée, le représentant des autorités belges avait entendu qu'on discutait sur une résolution de ce genre, il en aurait immédiatement saisi les autorités judiciaires belges, aux fins de poursuites contre cette Association.

C'était donc Pavelitch qui était l'auteur de cette soi-disant résolution des ouvriers croates établis à Seraing, en Belgique, qui, d'ailleurs, furent consternés quand ils apprirent, par son journal, la résolution criminelle qu'on leur attribuait.

En même temps, les camps de terroristes étaient soumis à un entraînement intensif,

car leur chef, Pavelitch, avait décidé, pour le cas où un nouvel attentat sur la personne du roi Alexandre réussirait, de faire passer aussitôt après l'attentat, des terroristes armés en Yougoslavie afin d'y susciter des désordres.

Au mois de juin 1934, certains journaux annoncèrent que le roi Alexandre de Yougoslavie ferait prochainement une visite officielle en France. Il est certain qu'en apprenant cette nouvelle, Pavelitch et son intime Pertchevitch arrêtèrent aussitôt leur choix sur les individus qu'ils chargeraient d'accomplir l'attentat contre le roi Alexandre au cours de son séjour en France. Comme nous l'avons déjà dit, Pavelitch possédait des camps de terroristes en Hongrie et dans le pays où il avait élu domicile. L'échec complet de l'attentat d'Oreb à Zagreb, le poussa, cette fois-ci, à ne pas s'adresser aux hommes qui, comme Oreb, n'avaient fait encore aucun exploit terroriste, mais au contraire, à ne désigner pour cet acte criminel que des terroristes éprouvés et sûrs. C'est pourquoi son choix se porta sur quatre bandits au passé lourdement chargé : Kerin, Pospichil, Kralj et Raitch. Kerin, un professionnel du crime, avait à son actif l'assassinat, en plein centre de Sofia, de deux hommes politiques, et un

nombre important d'assassinats en Bulgarie, car il était l'exécuteur des condamnations à mort prononcées, à l'égard de ses adversaires, par l'organisation terroriste de Vantcho Mikhaïloff. Tuer un homme, pour Kerin, était un geste familier, si on peut dire. Pospichil était un autre bandit au sang-froid remarquable. Il avait déjà tué un agent de police à Zagreb, blessé grièvement un autre et, son crime accompli, il avait réussi à passer clandestinement à l'étranger. Avant ces crimes, Pospichil avait fait exploser des machines infernales en Yougoslavie. Au camp de Janka Puszta, il était chargé de la fabrication de ces engins meurtriers.

Kralj aussi avait un passé terroriste. Nous ne mentionnerons ici que son exploit avec la machine infernale que, de Hongrie, il fit parvenir au commissariat de police, à Koprivnica, en Yougoslavie, où elle explosa, tuant un homme et en blessant grièvement deux autres. Quant à Raitch, qui était venu du Brésil au camp, il s'était signalé parmi ses compatriotes émigrés, comme un querelleur dangereux, et c'est cette qualité qui lui valut d'avoir été enrôlé par les agents de Pavelitch pour le camp de Janka Puszta. Raitch était le bras droit de Pospichil à Janka Puszta et il s'était spécialisé dans les transports

clandestins des machines infernales de la frontière hongroise en Yougoslavie. C'est lui qui avait participé au transport des engins explosifs sur la Drave, près de Tchelekovats, quand un garde-frontière yougoslave fut grièvement blessé.

Le choix de Pavelitch s'était donc porté sur des terroristes expérimentés et sur des criminels audacieux. Il est vraisemblable qu'à la même époque le chef de cette bande ait été choisi. Etant donné le long trajet que le groupe de terroristes désignés pour assassiner le roi Alexandre, devait parcourir, en franchissant plusieurs frontières, le choix de ce chef était de la première importance. Il ne pouvait donc se porter que sur un homme intelligent, adroit et connaissant, surtout, plusieurs langues étrangères. Kvaternik répondait le mieux à ces conditions, parce qu'il connaissait assez bien le français et la France, où il avait séjourné, à Paris et à Nancy, en 1929 et 1930. Il est certain que Pertchevitch, qui était, comme nous l'avons dit, commandant du camp de Janka Puszta où les quatre terroristes avaient été choisis pour l'attentat de Marseille, était tenu au courant, par Pavelitch, de tous les détails concernant la préparation et la mise à exécution de l'attentat. Yelitch, qui recrutait en

Amérique les terroristes, devait également être informé de la préparation de l'attentat, car, à deux reprises, avant la tragédie de Marseille, il a déclaré à Pittsbourg et à Youngstown, que le roi Alexandre allait être assassiné. Sa dernière déclaration à ce sujet a été faite le 7 octobre 1934, c'est-à-dire deux jours avant l'assassinat du roi Alexandre.

Pavelitch disposait de tous les moyens nécessaires à la préparation d'un attentat comme celui de Marseille : les armes et les explosifs ne lui manquaient pas puisque ses camps en étaient abondamment fournis ; il disposait de sommes d'argent importantes et quant aux faux passeports dont devaient être munis les terroristes pour se rendre en France, il les recevait facilement des Etats directement intéressés à la réussite de ce crime, par l'intermédiaire de Pertchevitch. Comme on l'a appris plus tard, le transport des armes dont les terroristes étaient pourvus, avait été effectué par une femme blonde et par un homme qui l'accompagnait. Tous deux, malheureusement, ont réussi à échapper à la police française et, jusqu'à présent, leur identité n'a pu encore être bien établie.

A la fin du mois de septembre 1934, Pavelitch donna l'ordre à Kvaternik et à Kerin de partir pour commettre l'attentat contre le roi

Alexandre, qui devait arriver à Marseille le 9 octobre, et il fit parvenir le même ordre à Kralj et à Raitch, par l'intermédiaire de Pertchevitch, commandant du camp de Janka Puszta.

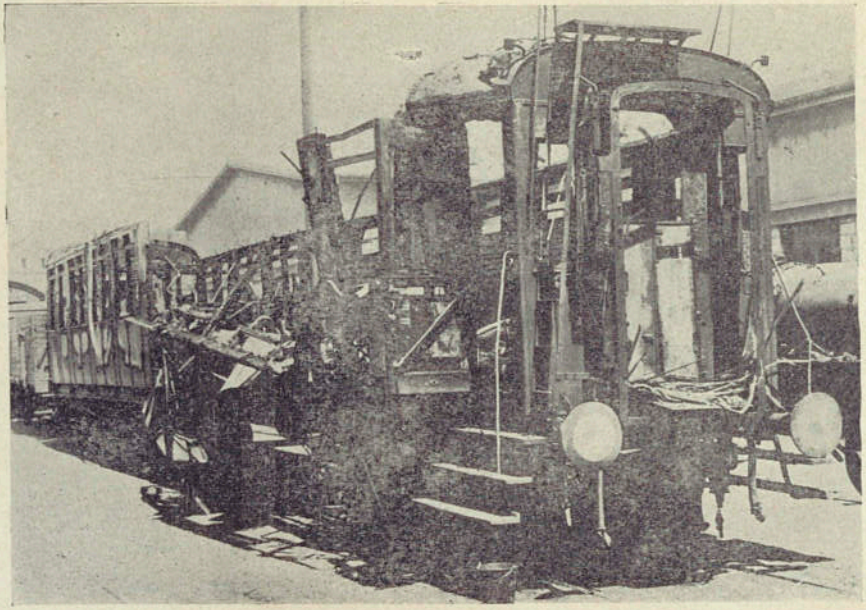
Les criminels qui répondront prochainement de leur forfait devant les jurés d'Aix-en-Provence, n'ont pas fait d'aveux précis concernant leur départ de Hongrie. Ils n'ont pas fait ces aveux, sûrement dans le but d'entraver l'enquête judiciaire, mais il est évident qu'ils n'ont pu quitter le camp de Janka Puszta sans avoir reçu un ordre formel de départ et les instructions concernant le but criminel de leur voyage clandestin.

De leur côté, Pavelitch et sa bande se préparaient à quitter les camps pour passer, avec armes et bagages, en territoire yougoslave, car ils étaient convaincus que si le roi Alexandre était assassiné en France, des troubles graves se produiraient en Yougoslavie, et qu'alors ils pourraient entreprendre, dans ce pays, une action terroriste de grande envergure.

Ces prévisions de Pavelitch et de ses hauts protecteurs étrangers ne se sont nullement réalisées. La Yougoslavie tout entière a pleuré son grand roi-unificateur et, au sinistre acte de provocation, elle a répondu par de gran-

dioses manifestations de solidarité nationale et par un calme et un recueillement impressionnants qui ont forcé l'admiration du monde entier.

Quant à Pavelitch, Pertchevitch et Kvaternik, inculpés par la justice française comme auteurs intellectuels et comme complices dans la tragédie de Marseille, ils continuent de résider tranquillement dans les pays où, depuis longtemps, ils jouissent d'une invraisemblable hospitalité.



Œuvre terroriste de l' « Oustacha ».
Conséquence de l'explosion d'une machine infernale à Zemoun.

LA PAIX

REVUE INERTNATIONALE
DE DOCUMENTATION POLITIQUE
ECONOMIQUE ET SOCIALE

PARAISSANT MENSUELLEMENT

SOUS LA DIRECTION DE

Edouard E. PLANTAGENET

Professeur au Collège Libre des Sciences Sociales
Membre du Conseil National de la Paix

ABONNEMENTS

FRANCE ET COLONIES..... 40 frs. **ETRANGER..... 50 frs**

4, Rue César-Franck — PARIS XVe

Chèque Postaux : Paris 888 20 — Téléphone Suffren 33-69

J. GROTARD IMP. 3, RUE DE L'ARC DE TRIOMPHE - PARIS